Penser la domination des autres espèces animales : perspectives critiques

Émilie Dardenne
Université Rennes 2, IUF

L’anthropocentrisme

“J’appelle cette vision du monde l’humanisme, ou le discours humaniste, l’ « anthropocentrisme » soulignant déjà ses aspects négatifs ; l’anthropocentrisme est centré sur l’humain, et néglige l’importance des non-humains, alors que l’humanisme décrit mieux l’esprit de ce discours dans son sens positif, affirmatif : il soutient vigoureusement l’humanité. Les gens ne définissent pas souvent comme anthropocentristes, mais ils se proclament volontiers humanistes”

Richie Nimmo, « The Making of the Human: Anthropocentrism in Modern Social Thought », dans Rob Boddice, *Anthropocentrism: Humans, Animals, Environments*, Leiden et Boston, Brill, 2011, p. 60.

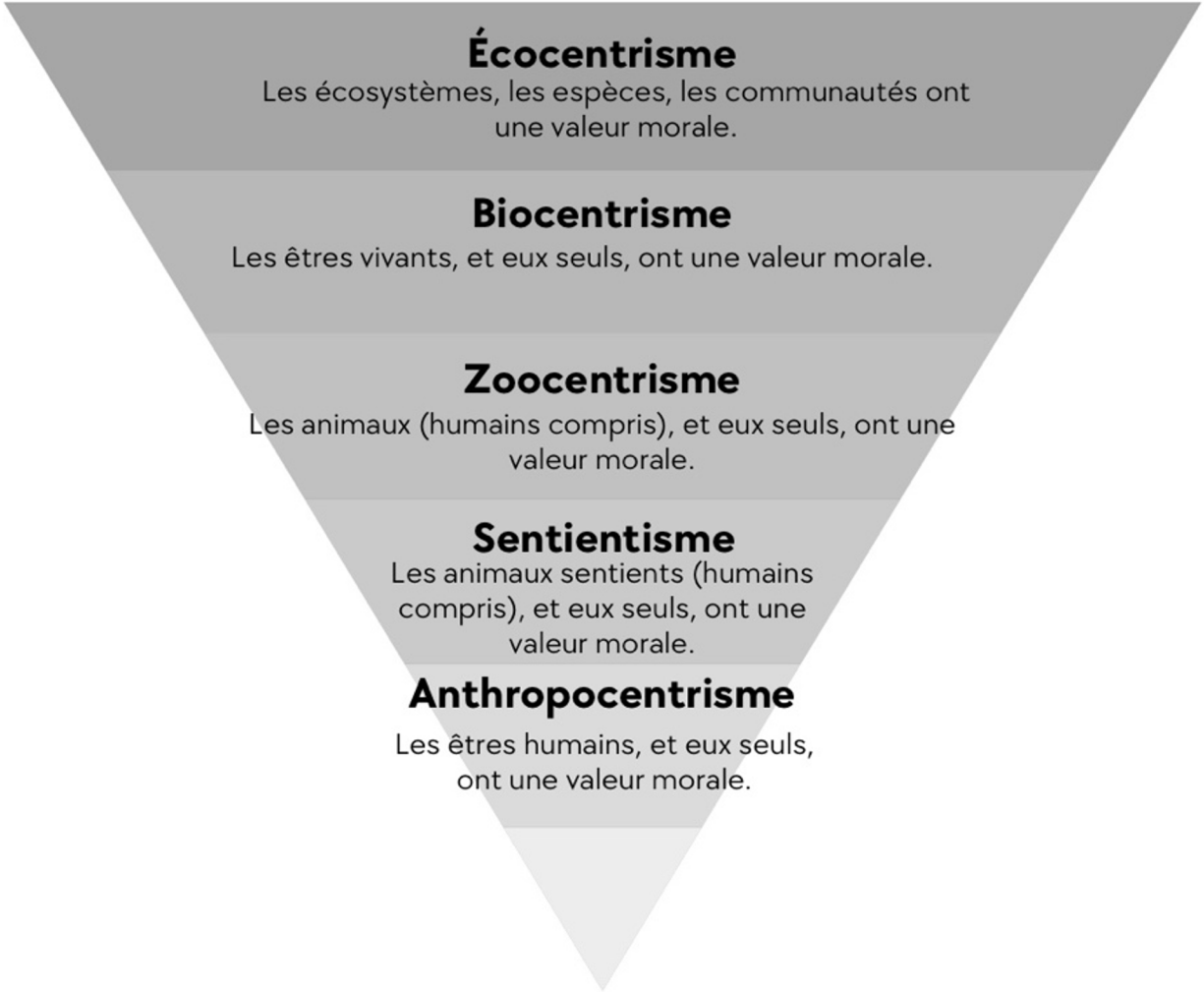
Anthropodéni, F. De Waal

Guerre contre les animaux, D. Wadiwel

Anthroparchie, E. Cudworth

Anthropolâtrie, K. Peggs

De l'anthropocentrisme à l'écocentrisme : échelle de valeurs



Le spécisme

Peter Singer : « [...] un préjugé ou un parti pris en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce et contre ceux des membres d'autres espèces, et sur la seule base de l'espèce . »

François Jaquet : "un traitement inégal basé sur l'espèce"

L’oppression des animaux non humains

“L’oppression désigne les violences physiques instituant et préservant un rapport de pouvoir ; la domination désigne les violences symboliques le légitimant ; l’exploitation en constitue le mobile et vise l’extorsion de travail d’un groupe social par un autre.”

Xavier Dunezat, « Oppression, domination, exploitation » dans Marlène Bouvet (dir.), *Catégoriser*, Paris, ENS Éditions, 2024. En ligne : https://doi.org/10.4000/128r0 [consulté le 15 janvier 2025].

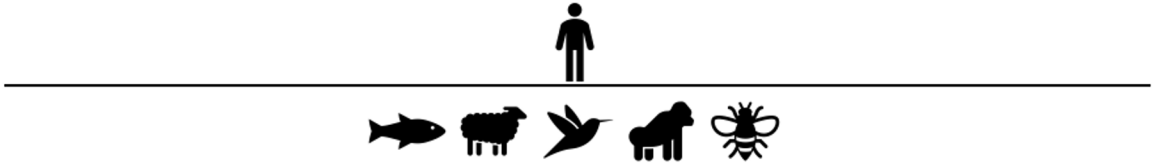
Constitution de la logique de domination (K. Warren)

Comment se constitue la logique de domination anthropozoologique ?

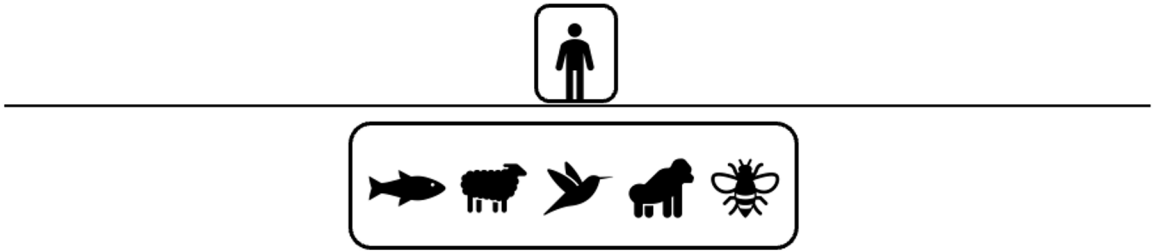
1. Considérons divers animaux :

2. On opère d'abord une différenciation entre l'animal humain et tous les autres, rassemblés dans une masse sans aucune cohérence biologique :

3. On opère par ailleurs une hiérarchisation, à partir d'attributs considérés comme exclusivement humains (raison, langage articulé, conscience, etc.) :



4. On combine les deux opérations et on aboutit à la logique de domination anthropozoologique et à l'oppression des animaux non humains :



“Domesecration” (le viol par la domestication), D. Nibert

Le complexe animalo-industriel, B. Noske

Le carnisme, M. Joy

Imbrications

La couleur blanche ne marque pas seulement l'appartenance à la race supérieure, elle marque un état d'être supérieur. Trônant au sommet de la hiérarchie raciale, le voici : l'être humain blanc, chez qui se recouvrent exactement l'espèce et la race, afin de créer l'être suprême. Tout en bas de cette hiérarchie on trouve l'infâme opposé de l'être humain, de la blanchité, la notion (nécessairement) floue d'« animal ».

Aph Ko et Syl Ko, *Aphro-ism. Essays on Pop Culture, Feminism, and Black Veganism from Two Sisters*, Brooklyn, Lantern, 2020 [2017], p. 45.

L’animalisation des groupes sociaux

1. Considérons l’appartenance ou la non-appartenance à l’espèce humaine, la « race », le handicap, le genre

2. Des paires disjonctives hiérarchisées et naturalisées sont établies

3. Les groupes altérisés sont animalisés : l’être paradigmatique est défini par son appartenance d’espèce, sa blanchité, sa validité, son genre. Il est ainsi « superhumanisé » tandis que les autres sont de condition inférieure, infrahumaine ou non humaine

La politique sexuelle de la viande, C. Adams

Le référent absent, C. Adams